



RÉPLIQUE



Volume 4 Numéro 1

Réflexions à propos de
l'improvisation théâtrale
au Québec

RÉPLIQUE

Volume 4 Numéro 1

Réflexions à propos de
l'improvisation théâtrale
au Québec

 [repliquerevueimpro](#)
 improtroisrivers@gmail.com

NOTE DE LA RÉDACTION

Réplique est une revue numérique qui propose des articles de réflexion à propos des enjeux propres au milieu de l'improvisation théâtrale au Québec. La revue est un projet 100% bénévole, initié par la Coalition de recherche sur l'improvisation et les spectacles spontanés, et maintenant réalisé avec le soutien de l'organisme Impro Trois-Rivières. Ni la revue, ni les auteur.rice.s, ni Impro Trois-Rivières n'a de visées pécuniaires en lien avec la publication de cette revue.

TABLE DES MATIÈRES

- 5** CRÉATION D'UN CABARET CULTUREL POUR ANIMER L'IMPROVISATION À RIMOUSKI
- 10** LE PREMIER FESTIVAL D'IMPRO DE QUÉBEC
- 14** IMPRO POUR TOUS!
- 18** L'IMPROVINCIAL, UN PROJET STIMULANT ET DYNAMIQUE POUR LES ÉCOLES SECONDAIRES
- 22** LA CHAUMIÈRE – DE L'IDÉE À SA RÉALISATION

DIRECTION DU NUMÉRO

Jocelyn Garneau

AUTEURS

Gabriel Arteau, Catherine
Duval Guévin, Antoine Lacasse,
Dominic Lapointe, Rafael Poggetti

RÉVISION LINGUISTIQUE

Jocelyn Garneau

DESIGN GRAPHIQUE ET MONTAGE

François Angers

PHOTO DE LA COUVERTURE

Alex Drouin (François Angers)

CHANGEMENT DE FORMULE POUR RÉPLIQUE

Moi c'est Jocelyn et je suis coordonnateur pour la revue depuis 10 numéros!

Il me fait très plaisir de vous présenter aujourd'hui notre 10e édition de la revue, en format allégé et revisité. Le but de la revue est depuis son début de parler d'improvisation dramatique et de favoriser la diffusion d'une information de qualité en format écrit pour se laisser des traces. Toutefois, il n'y a pas un numéro de Réplique qui a pris la même forme. Certains numéros offraient des textes scientifiques, d'autres pas. Certains textes étaient courts, d'autres longs. Il y a aussi eu quelques communications dans des formats créatifs et postmodernes, et la fois où Frédéric Barbusci nous a offert une bédé. Il y a eu des articles de fond et d'autres de surface. Des textes bilingues et des contributions internationales. Des sujets légers et d'autres plus lourds. Des tons variés et d'autres uniques.

Dans ce 10e numéro, on continue l'exploration, mais en formule réduite. J'ai eu de grandes réflexions par rapport à Réplique dans la dernière année. C'est un projet qui prend quand même du temps et de l'énergie à coordonner, et étant très occupé, je me suis demandé si je ne mettais pas un terme à la publication. J'aurais trouvé dommage de mettre la clé à la porte toutefois, parce que je sens que la revue résonne avec plusieurs personnes dans le milieu. Après un an de pause à réfléchir, j'ai donc décidé de continuer le projet, mais en allégeant la formule pour que ça me prenne moins de temps et d'espace mental. Ainsi, on coupe pour le moment dans les grands articles de fond, les collaborations internationales, dans la recherche de réviseurs pour les textes (vous nous excuserez j'espère les coquilles que vous trouverez dans la revue).

J'en profite pour remercier les contributeurs et contributrices aux 10 numéros de la revue : les auteurs et autrices, les correcteurs et correctrices, les personnes qui ont accepté de prendre la direction d'un numéro. Un merci tout spécial à notre graphiste, François Angers, qui rend le produit visuellement intéressant et intrigant à chaque page depuis le début.

DANS CE 10E NUMÉRO

Dans ce numéro, on vous offre 5 articles qui parlent de ce qui se trame en ce moment au Québec comme innovation dans le milieu de l'impro dramatique. En ouverture, Catherine Duval-Guévin introduit Les Bains Publics et les fondements de la démarche qu'elle a mené avec d'autres entrepreneurs de sa région pour mettre sur pied ce cabaret culturel. Dominic Lapointe présente le Festival d'impro de Québec et les enjeux qui tournent autour de ce futur et massif événement. Son article est suivi par celui de Rafael Poggetti, dans lequel il décrit Corps Bruyants, la nouvelle école d'improvisation de Sherbrooke et, à notre connaissance, la deuxième école d'improvisation dramatique au



Québec en dehors de la métropole et de la capitale. Antoine Lacasse écrit par la suite quelques pages sur l'Improvincial, le nouveau programme d'ACLAM (anciennement Secondaire en Spectacle) destiné à soutenir le développement de la pratique de l'impro dans les écoles secondaires de la province et à l'organisation d'un grand rassemblement des jeunes qui pratiquent l'improvisation dans un contexte parascolaire. En fin de numéro, on retrouve un contributeur fréquent de la revue, Gabriel Arteau, qui nous fait visiter le chemin qu'il a parcouru avec deux collègues pour construire La Chaumière, un organisme créateur et producteur de spectacles d'improvisation installé dans la Ville de Québec.

Ces auteurs et cette autrice sont des entrepreneurs de l'impro et je les remercie de s'être prêtés au jeu de l'écriture (certains pour la Xe fois). Vous remarquerez toutefois qu'il y a peu de représentants de la diversité parmi eux. Ça, c'est la faute du directeur de la revue (moi). J'aurais aimé rejoindre plus d'entrepreneur.e.s de l'impro issus de la diversité, mais je n'ai pas su ouvrir les bonnes portes pour les trouver. Je les invite à me contacter pour qu'on discute de leurs projets et pour voir quand la revue pourra leur faire une place pour diffuser ce sur quoi ils travaillent.

En espérant que les projets présentés ici inspireront d'autres entrepreneur.e.s de l'impro à se mobiliser dans leur milieu.

Bonne lecture!

Jocelyn

**CRÉATION
D'UN CABARET
CULTUREL POUR
ANIMER
L'IMPROVISATION À
RIMOUSKI
CATHERINE DUVAL GUÉVIN**



C'EST QUI ELLE...

Je m'appelle Catherine Duval Guévin. Je fais de l'improvisation depuis 7 ans. L'improvisation est arrivée dans ma vie comme une petite bombe, elle est rapidement devenue une véritable petite passion.

J'ai grandi à Yamaska, en Montérégie, entre Drummondville et Sorel-Tracy. Dans mon village, il n'y avait pas d'improvisation. J'ai donc baigné davantage dans le monde du théâtre, de la musique et de la comédie musicale. Je ne savais même pas ce qu'était l'improvisation, le plus proche que je connaissais de cet art, c'était l'émission « Dieu Merci ! »

Quand je suis arrivée à Rimouski, j'ai commencé à travailler dans un petit restaurant. Alors que deux nouveaux collègues de travail me formaient à la plonge, ils m'ont dit : « Hey, tu devrais faire de l'improvisation, tu es pas mal drôle ! »

Je crois que ni eux ni moi n'aurions imaginé que ce premier camp de sélection allait à sa manière changer le parcours de ma vie. De la jeune fille qui ne savait pas la différence entre une mixte et une comparée, je suis devenue :

- Présidente de la Ligue d'Improvisation de Rimouski ;
- Co-fondatrice de la ligue d'improvisation de l'Université du Québec à Rimouski (la FRIDJE) ;
- Membre d'une équipe volante qui a fait une tournée en Europe (5 doigts d'la main) ;
- Coach d'improvisation à l'école secondaire du Paul-Hubert ;
- Et finalement gestionnaire de la Ligue d'Improvisation En Construction (LIEC), un laboratoire pour expérimenter pleins de nouveaux concepts en improvisation.

On comprend donc que j'adore l'improvisation et que celle-ci me pousse à créer et monter de nouveaux projets tout aussi nourrissants les uns que les autres.



LA RÉALITÉ À RIMOUSKI

En me retrouvant dans ces « postes » de gestion, j'ai rapidement fait les constats suivants sur l'improvisation en région :

- Il faut avoir une structure pour assurer une relève ;
- Il y a peu de moments de rencontre avec les autres ligues, il faut donc se serrer les coudes avec les ligues avoisinantes (même si elles sont souvent loin) et organiser nous-mêmes nos tournois ;
- Nous avons à manger des croûtes pour être reconnus, donc nous ne pouvons demander un prix d'entrée trop imposant pour les soirées d'improvisation ;
- Il est souvent difficile de trouver (tout comme en ville) un endroit qui est intéressé à nous laisser nous produire et qui comprend que nous sommes bien souvent bénévoles.

Il y a aussi une réalité qui est propre à Rimouski, et qui m'a poussé à devenir une entrepreneure dans mon milieu (j'y arrive). À Rimouski, le nombre de salles se fait bien rare. Entre une grosse salle de 800 places et un bar de 30 places, l'entre-deux est peu présent et/ou dispendieux. La Ligue d'Improvisation de Rimouski joue depuis plusieurs années à la Coopérative de solidarité Paradis. Je peux vous dire que la salle est parfaite : 100 places assises, une configuration qui permet de ne pas avoir à crier sa vie pour être entendu, etc. Mais il reste que la LIR est membre de la coop (elle a payé 600\$ annuellement pour l'être) et qu'à tous les vendredis, elle devait payer encore 300\$ pour faire sa prestation. La LIR ne récolte aucun revenu des ventes au bar et ne reçoit aucune subvention. Nous sommes donc 24 bénévoles qui peinons à payer les frais de salle et avoir accès à des formations et ateliers de qualité pour nos improvisateur.trice.s.

Lorsque j'ai pris en main la LIEC, je voulais créer des concepts qui sortaient du cadre « gravélien » et du « match ». Avec la LIEC, j'ai organisé des soirées de concepts improvisés (Tryptique, « long form », « whose line », etc.) à la même salle que la LIR (Coopérative Paradis). Malheureusement, vu le prix de la salle et la quantité de public qui commençait à s'intéresser aux concepts improvisés, j'ai fini par payer de ma propre poche.

DÉBUT D'UN PROJET UN PEU FOU

Il y a deux ans, j'ai parlé avec d'autres gens dans d'autres domaines d'art : musique, danse, théâtre, slam, etc. Le constat était le même, nous voulions une salle qui accepte de prendre des risques avec nous. De fil en aiguille, j'ai rencontré des gens très inspirant.e.s : Marie Simoneau, Marie-Kim Pagé-Daigneault, Marc-Olivier Goudreault, David Marsolais, Charles Ruest, Claire Lumière et Charles Rivest. Nous avons mis sur pied une salle de spectacle de petite taille, au centre-ville de Rimouski. Nous avons comme mission d'éclabousser la vie culturelle et communautaire dans la région en offrant un

espace de diffusion et de travail alternatif qui favorise la diversité des arts et les initiatives collectives.

J'ai rapidement réalisé que beaucoup de gens qui sont venus mettre l'épaulé à la roue étaient des gens que j'avais rencontrés sur mon parcours d'improvisation. Il.elle.s réalisaient que ce lieu pourrait accueillir des spectacles d'improvisation à petit prix et permettre de mettre en place des spectacles d'improvisation aux concepts diversifiés auxquels il.elle.s pourraient participer.

Nous avons toutefois eu quelques embûches dans notre parcours. L'ampleur d'un tel projet vient avec beaucoup de questionnements et de pépins non voulus qui nous obligent à constamment revoir et réinventer nos plans. J'ai appelé énormément de gens que j'ai croisés sur mon parcours d'improvisatrice. Plusieurs entrepreneur.euse.s dans plusieurs domaines qui m'ont donné de nombreux conseils. Ceux-ci m'ont été très précieux.

AVENIR DE L'IMPROVISATION À RIMOUSKI

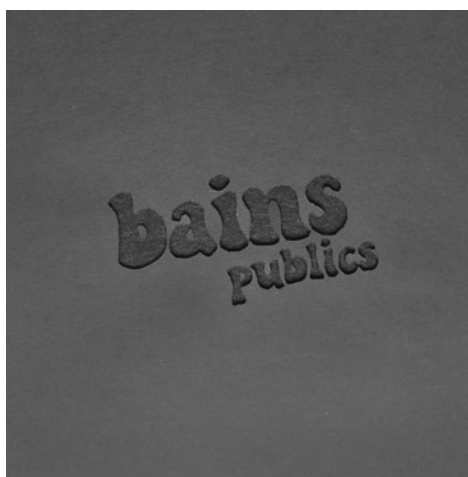
Je crois foncièrement que Rimouski ne manque pas de gens passionné.e.s de l'improvisation. J'ai concrétisé mon rêve d'avoir une salle accessible pour permettre l'exploration de concepts improvisés (sortir du match traditionnel) en région.

Ouvert depuis septembre, seulement pour les événements, Bains Publics, cabaret culturel - coop de solidarité, démarre tranquillement, mais avec assurance. Nous avons déjà produit un spectacle d'improvisation à la manière d'un conte médiéval en long form. Ce fût un succès ! Une salle comble avec 95 personnes. Nous nous sommes même permis de demander le chapeau, qui s'est rapidement rempli.

Depuis, nous avons reçu plusieurs demandes pour recevoir ou créer des spectacles improvisés. Pour ma part, ce qui me manque, c'est le temps...

Je crois que le lieu de diffusion est un enjeu important pour plusieurs ligues et troupes d'improvisation. Avoir un lieu qui ne demande pas ou très peu de frais de location en offrant une scène, et des équipements de spectacle est un rêve.

J'ajouterais même que l'improvisation a besoin de relève, de jeunes curieux.euse.s. C'est pourquoi, je trouve important que dans les villes avec un plus petit bassin de population, nous puissions offrir un spectacle plus familial, qui ne se déroule pas uniquement dans un bar réservé aux adultes.



AVENIR D'UNE RÊVEUSE

Sans l'improvisation, il est fou de penser que jamais je n'aurais eu l'idée ni la motivation de mettre sur pied une petite salle de spectacle. Maintenant, je continue de rêver et d'imaginer les concepts, tournois, et autres évènements qu'une nouvelle salle pourra offrir à l'improvisation dans la région de Rimouski et les alentours.



De gauche à droite : Marie Simoneau, David Marsolais, Charles Ruest, Claire Lumière, Catherine Duval Guévin, Marie-Kim Pagé-Daigneault et Marc-Olivier Goudreault.

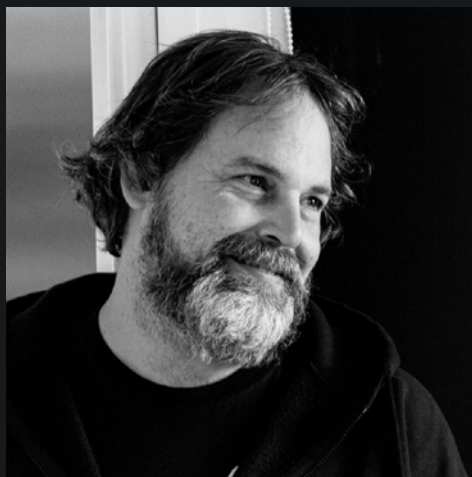
Catherine Duval Guévin

Octobre 2022



LE PREMIER FESTIVAL D'IMPRO DE QUÉBEC

DOMINIC LAPOINTE



Najim Chaoui

LE PREMIER FESTIVAL D'IMPRO DE QUÉBEC

N'est-il pas absurde qu'au Québec, aucun festival d'improvisation digne de ce nom n'existe encore ? On tourne en France, en Belgique et en Suisse et on participe à des festivals dans chaque petite bourgade où l'impro est pratiquée, mais ici, chez nous, rien. Bien sûr nous avons vu passer des tournois de matchs classiques qui se targuaient d'être un festival, mais nous ne sommes pas dupes, une fin de semaine de matchs où 16 équipes se rencontrent dans un championnat menant à couronner un gagnant le dimanche en fin d'après-midi, c'est un tournoi, pas un festival.

Ça fait vraiment longtemps que je rêve d'en monter un, j'ai organisé des tournois d'envergure : l'OPEN de la LUI plusieurs fois, la CUI 2000 et quelques éditions de la Classique de feu à Limoilou, mais ce qui m'habite comme envie folle depuis toujours, c'est le festival où nous pourrions inviter les plus importantes compagnies québécoises d'improvisation à présenter leur spectacle les plus fous.

L'obstacle c'est l'argent. On sait tous que l'impro n'est pas reconnue comme une discipline artistique subventionnable, et on ne peut pas non plus demander à nos artistes de performer bénévolement. J'ai travaillé un budget, mon festival de rêve coûterait quelque chose comme 50 000\$. Je vais avoir besoin d'aide. Évidemment qu'on réussira à vendre beaucoup de billets et à faire rouler notre bar pour engraisser les petites caisses, mais 50 000\$ c'est du cash en tabaslack.

En ce moment c'est par l'entité du Punch Club que nous produisons l'événement, les succès des 10 dernières années de l'OBNL de Street Impro nous permettent d'avoir un coussin financier intéressant pour ne pas avoir à sortir de l'argent de nos poches personnelles, mais n'empêche qu'à ce jour, je ne vois pas encore de quelle manière nous pourrions rentabiliser une fin de semaine de grands spectacles. Parce que la programmation que j'ai ébauchée pour la première édition sera grandiose.

J'ai la chance de baigner dans l'impro depuis très longtemps, donc de connaître personnellement tous les maîtres d'œuvre de cette discipline au Québec, alors c'est en contactant mes amis que j'ai pu mettre sur papier un horaire de festival comme ça. Le premier gros morceau c'est la LNI : il est impensable de lancer un festival d'impro sans y intégrer la ligue originelle. J'ai parlé à François-Étienne Paré, le directeur artistique, et ils sont partant. Ensuite il y a Frédéric Barbusci, un des plus influents penseurs de l'art spontané. Il sera des nôtres avec les Productions de l'Instable. Puis Impro Sierra avec son Roberto, le Club d'Impro avec L.O. Pelletier, les Architectes de Christian St-Pierre et la nouvelle compagnie de Québec, la Chaumière, qu'ont lancée Nicolas Drolet et Gabriel Arteau dans la dernière année. Encore là, j'ai tendu la main à tout ce beau monde en leur demandant d'attendre plus tard avant de parler d'argent.

J'ai discuté aussi avec la Ligue d'Improvisation Musicale de Québec, l'événement Fait Maison de la maison pour la danse qui organise depuis quelques années une soirée de danse-impro sous la forme d'un match avec arbitre, et j'ai encore l'impro BD, l'impro cirque et le rap battle dans ma petite poche arrière si j'ai l'espace et le budget pour aller plus loin encore.

Je n'ai pas nommé le Punch Club ici avant parce que son statut sera différent des autres dans l'événement, en étant à la fois tête d'affiche et producteur du festival. L'ouverture officielle, le vendredi soir, sera un championnat Punch Club, avec nul autre que le West Coast Montréal Street Impro Club (Arnaud Soly, Virginie Fortin et Lelouis Courchesne) qui défendront leur titre de « champion par équipe » pour la dixième fois depuis 2012. Nous sommes assez confiants que ce show d'ouverture sera « complet » et que l'argent généré en partant le festival servira de vache à lait pour le jour un du weekend.

Le truc dont je suis le plus fier dans nos premiers pas pour le festival, c'est la chance que j'ai prise en invitant Robert Lepage à y participer. Je me suis dit que la personnalité incarnant le mieux l'impro et la Ville de Québec c'était lui. Je me suis demandé de quelle façon l'intégrer, pourrions-nous lui demander de venir rejouer sa fameuse impro New York, réalité et illusion? Bin non, ce ne serait plus de l'impro de toute façon, mais peut être que ce serait intéressant de lui en parler, genre en mode podcast? Oh oui, dans le cadre du podcast de Barbusci (Pas d'Impro). Fred était ravi de l'idée, et monsieur Lepage a rapidement répondu par la positive à mon courriel d'invitation. J'ai sauté dans mon salon quand j'ai reçu sa réponse; YES !!! nous aurons Robert Lepage sur la programmation.

Je me suis un peu moqué du match d'impro classique en ouverture de cet article, mais je ne pouvais pas ne pas en avoir au programme, le samedi de jour sera donc consacré à lui. Que des matchs étoiles : d'abord les étoiles du secondaire, puis collégial et ensuite universitaire, pour finir avec un match Québec VS Montréal, juste pour exciter les nostalgiques des batailles Canadiens-Nordiques, j'ai peut être même le goût de faire porter les uniformes des deux équipes de hockey aux joueur.euse.s de ce match.

Pourquoi juste Québec et Montréal ? J'ai reçu des propositions de d'autres compagnies québécoises, que j'ai dû décliner par manque de budget. Je vais garder les contacts et espérer pouvoir rêver plus grand lors d'une deuxième édition. Évidemment je souhaite aussi être capable d'ajouter le terme « international » à côté de festival dans les éditions suivantes, mais pour l'instant, je pense qu'on touche quand même à des éléments forts pertinents dans l'univers de l'impro pour une première édition.

Donc, à l'heure d'écrire ces lignes (octobre 2022), l'organisation va bon train, nous avons réservé la salle Multi du complexe Méduse pour toute la fin de semaine du 28 au 30 avril 2023, c'est une salle de 300 places avec la

configuration que nous lui donnerons, une quinzaine de bénévoles se sont inscrits afin de nous aider à tenir le fort le temps du festival, les compagnies et ligues que nous avons approchées sont super intéressées et ont mis un « hold » sur la plage temporelle de l'événement, un commanditaire majeur est en analyse sérieuse de notre dossier et devrait me revenir dans les semaines à venir, puis, nous organisons une tournée des équipes d'impros des différents établissements scolaires de la région en janvier/février afin de faire un peu de promotion. Bref, ça va très bien, j'ai hâte de signer les contrats avec les artistes.

Maintenant vous, je sais que vous aimeriez contribuer au projet, alors voici ce que vous pouvez faire à différents niveaux : Premièrement, la chose la plus simple c'est de vous abonner à nos réseaux sociaux, **Festival d'Impro de Québec** sur Facebook et **festivaldimproqc** sur Instagram. Plus on a d'abonné.e.s et plus les algorithmes tournent en notre faveur. Nous avons aussi un site internet, **festivaldimprodequebec.com**, qui devrait avoir un peu plus de contenu au moment où cet article verra le jour. Deuxièmement, nous avons une campagne de financement active sur la plate-forme Zeffy, où vous pouvez faire un don à l'organisation, le don de 100\$ vous donne une passe TOUT ACCÈS pour le festival, donc, le Punch Club, la LNI, Robert Lepage et tous les autres avec un siège garanti, c'est comme un rêve, non ? Troisièmement c'est d'acheter des billets lorsque la mise en vente sera effective pour montrer votre intérêt (amour) envers l'impro. Et finalement, parlez-en autour de vous, invitez les amateurs d'impro que vous connaissez à revisiter les quatre étapes mentionnées dans ce paragraphe.

Pour toutes informations, propositions et réactions, écrivez-nous : **festivaldimprodequebec@gmail.com**

Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour voir s'épanouir notre jeu préféré.

Dominic Lapointe

O.G. du Punch Club / Directeur artistique du Festival d'Impro de Québec

IMPRO POUR TOUS!

RAFAEL POGGETTI



Alex Tran

IMPRO POUR TOUS!

Nouvellement fondée à Sherbrooke, Corps bruyants est une école qui a pour mission de rendre accessible et promouvoir la pratique de l'improvisation théâtrale dans la région en offrant aux jeunes, aux adultes et aux équipes de travail des ateliers et des formations dans un contexte plaisant et inclusif. Version courte : Corps bruyants veut démocratiser l'improvisation.

Depuis 2020, le souhait des deux cofondateurs, Charles Lapierre et moi, est d'offrir à un maximum de personnes un premier contact avec l'improvisation théâtrale. Peu importe l'âge, le niveau d'expérience et d'aisance, et le contexte dans lequel ce contact a lieu. C'est pourquoi nous avons développé une offre constituée de mandats de toutes sortes, auprès des écoles primaires jusqu'aux entreprises d'envergure, en passant par le grand public, où nos deux expertises deviennent complémentaires. Mon expérience en improvisation et le savoir-faire de Charles, doctorant en psychologie du travail, créent un terrain fertile en apprentissages humains.

Nous avons choisi une formule d'organisme à but non lucratif pour l'esprit de communauté, très fort en économie sociale. Nous voulions nous assurer de ne pas privilégier les profits, mais plutôt notre mission, nommée plus haut. De plus, la présence d'un conseil d'administration dès notre première année d'activité nous apporte un appui exceptionnel en accueillant sept autres personnes dans l'équipe, et en rendant notre vision et nos objectifs à long terme cohérents. Pour composer notre premier CA, nous avons sollicité des gens de notre entourage qui croyaient en notre mission, qui partageaient une passion pour l'improvisation et qui complétaient l'équipe par leurs expertises respectives. Benoît Côté est professeur en psychologie à l'Université de Sherbrooke. Marie-Pierre Chabot est psychologue organisationnelle. Catherine Plante-Rodrigue est agente en développement des communautés à Sherbrooke. Mélodie Turcotte est un couteau suisse de la communication, planification et gestion de projets culturels. Léonie Alain est improvisatrice et experte en communication et marketing digital. Alex Martin est improvisateur et directeur d'un organisme. Félix Boudreault est improvisateur et conseiller en développement collectif. Bref, on ne pouvait former une meilleure équipe pour porter ce projet!

POURQUOI CORPS BRUYANTS?

C'est une expression qui décrit bien l'état dans lequel on souhaite plonger les participants de nos activités. Nous avons un corps, il fait du bruit. En voyant notre corps comme un outil, en se permettant d'explorer ses possibles sons, mouvements, réactions et impulsions, on se détache du résultat de nos expériences, des conséquences que l'on craint et de l'importance qu'on



Spectacle de lancement de Corps Bruyants. De gauche à droite : Pier-Luc Funk et Rafael Poggetti.

accorde à ces gestes. Trois choses qui, dans un contexte d'apprentissage et d'exploration, sont futiles. Je m'inspire beaucoup de Viola Spolin, spécialement de son travail avec les enfants, de l'importance qu'elle accorde au jeu, à l'espace commun, mais aussi à l'individualité des participants et de leur expérience. « *Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise façon de résoudre un problème d'atelier, c'est la tentative sincère, la recherche, qui est importante*¹ » (Spolin, p.9, traduction libre). En se voyant simplement comme un corps bruyant, on accepte une réalité où il est plus facile d'expérimenter, puis tout jeter et recommencer, sans jugement et avec bienveillance.

CE QU'ON FAIT

D'abord, aux écoles de l'Estrée, nous offrons des séances d'initiation à l'improvisation, encore une fois visant à créer un premier contact avec la pratique auprès du plus grand nombre possible de jeunes. Au secondaire, un nombre de ces séances est offert gratuitement, grâce à une campagne de sociofinancement réalisée au début de l'année 2022.

Pour les jeunes et les adultes qui souhaitent s'engager dans un apprentissage plus approfondi de l'improvisation, nous offrons des sessions de cours de soir et de fin de semaine, où l'objectif général est de trouver l'aisance d'improviser de plus en plus librement et de plus en plus longtemps. Des partenariats avec la municipalité et d'autres organismes de la région, comme la Maison des arts de

¹ Spolin, Viola. *Theater Games for the Classroom: A Teacher's Handbook*. Edited by Arthur Morey and Mary Ann Brandt, Northwestern University Press, 1986.

la parole, nous permettent d'avoir accès à des locaux de qualité pour tenir les cours. Fait à noter, pour l'organisme, la valeur communautaire et culturelle de ces sessions de cours est presque plus grande que leur valeur comptable. Les cours du soir nous permettent de nous ancrer dans la communauté et de faire grandir chez les participant.es un sentiment d'appartenance envers l'école. Ces personnes deviennent nos plus grandes ambassadrices.

Finalement, en tandem avec Charles, nos interventions auprès d'équipes de travail consistent à leur offrir des formations qui ciblent des thématiques bien précises grâce à l'improvisation, comme nos ateliers **Équité, diversité et inclusion** ou Sécurité psychologique au travail. Graduellement, avec des exercices accessibles, nous faisons vivre aux participants des situations qui, par exemple, font valoir leur diversité, demandent une posture d'inclusion ou requièrent davantage de curiosité. Ensuite, en présentant la théorie nécessaire et en facilitant la réflexion au sein du groupe, Charles conjugue l'expérience à des apprentissages collectifs et individuels concrets et transférables en milieu de travail.

Dans nos cours, la majorité des personnes qui s'initient à l'impro n'ont pas d'aspirations artistiques, du moins de représentation artistique. Elles recherchent plutôt une pratique qui, selon les dires, travaille des compétences associées au savoir-être, peut les aider à combattre l'anxiété sociale, ou peut servir d'exutoire. Elles sont souvent surprises de constater à quel point cette pratique leur est accessible rapidement, comme si improviser une histoire ou une interaction humaine était une compétence innée (!). Bien sûr, s'adapter à des situations imprévues est un défi humain quotidien. Notre vie peut être routinière, mais jamais scriptée. Et les « impros » dans lesquelles nous sommes plongés au jour le jour sont beaucoup plus stressantes et ont de plus grandes conséquences possibles que celles qu'on pratique dans un local fermé. On fait donc valoir, aux yeux de nos participants, l'improvisation théâtrale comme quelque chose d'encore plus facile que la vraie vie! C'est une pratique de la vie, dans un milieu contrôlé... ou incontrôlable. C'est un espace rare où on arrive à apprivoiser, à apprécier, et même à rechercher la surprise et l'imprévu. Bonus, c'est un outil incomparable pour activer autant la maîtrise du corps, la technique et la présence scénique que la spontanéité, l'exploration créative et l'intuition (pour revenir aux aspirations artistiques).

Que ce soit dans une salle de classe, dans un parc durant un festival, pour 120 fonctionnaires lors d'un congrès, durant un 5 à 7 d'enseignants, avec 40 jeunes d'un camp de jour, dans une fête de village dans une église, dans une foire de l'emploi, avec des jeunes ayant une déficience intellectuelle ou avec des professeurs d'université, toutes ces rencontres que nous avons animées dans la dernière année ont confirmé notre forte conviction que la pratique de l'improvisation, c'est pour tous, partout, et tout le temps.

L'IMPROVINCIAL, UN PROJET STIMULANT ET DYNAMIQUE POUR LES ÉCOLES SECONDAIRES

ANTOINE LACASSE



INTRODUCTION

En septembre 2019, ma collègue Hélène Martin signait un article dans cette revue pour exposer un tout nouveau projet proposé par ACLAM, l'organisation derrière le programme Secondaire en spectacle. L'idée était de développer un programme visant à encourager la pratique de l'improvisation dans les écoles secondaires. Trois ans et une pandémie plus tard, c'est maintenant chose faite! Le coup d'envoi de l'Improvincial a été lancé en septembre dernier, offrant désormais un réseau pour soutenir les écoles secondaires qui souhaitent démarrer, poursuivre ou améliorer des activités parascolaires en lien avec l'improvisation théâtrale.

MISE EN CONTEXTE

Officiellement, l'Improvincial a vu le jour en février 2021 avec un projet pilote d'improvisation sous la bannière de Secondaire en spectacle. Tout a commencé avec une consultation virtuelle des principaux intéressés : les passionnés d'improvisation, adultes comme adolescents, qui travaillent dans ou fréquentent une école secondaire. Après avoir recueilli des commentaires et suggestions via une rencontre virtuelle et un sondage en ligne, un rapport de consultation a été rédigé et devint le point d'ancrage pour débiter la création du programme.

Première étape suite à l'analyse des recommandations : mettre sur pied un comité de travail afin d'accompagner notre équipe dans ses réflexions. Plusieurs passionnés et professionnels ont répondu à l'appel afin de former un comité homogène, incluant, entre autres : Le Théâtre de la Ligue nationale d'Improvisation, Les Productions de l'Instable, Impro Sierra et plusieurs autres. C'est grâce à ces personnes impliquées et à leur volonté de nous guider que nous avons pu statuer sur la forme qu'allait adopter l'Improvincial dans sa mouture officielle.

En second lieu, un autre comité a été créé : le comité de codéveloppement. Ce dernier, composé d'écoles secondaire et de structures régionales en improvisation. Ainsi, le comité aide à la création d'outils et à la mise en place de services pour combler les attentes du milieu de l'improvisation au secondaire.

QU'EST-CE QUE L'IMPROVINCIAL ?

Assez parlé de la genèse – entrons dans le vif du sujet! L'Improvincial, aujourd'hui, c'est quoi? Le nom le dit : il s'agit d'une structure pour soutenir le déploiement de l'improvisation comme activité parascolaire dans les écoles secondaires à la grandeur de la province. Bien que les moyens mis en place pour déployer cette structure soient nombreux et complexes, le réseau Improvincial se concentre, pour sa première année, à outiller les adultes qui encadrent la pratique de l'improvisation auprès des jeunes.



Formation pour les entraîneurs, cahiers d'exercices, tribune d'échange, guide de démarrage... Ce ne sont là que quelques exemples d'outils qui sont offerts. L'organisme s'engage également à accompagner les intervenants en milieu socioculturel dans la présentation d'un projet d'improvisation à la direction de leur école, en offrant notamment des modèles d'échéancier et de budget, des affiches de recrutement et des vidéos explicatives, en plus de fournir un dépliant pour parler du programme.

Bien entendu, au-delà de tout ça, les professionnels qui se chargent du déploiement de l'improvisation dans les écoles ont accès au soutien et à l'accompagnement d'une personne ressource, disponible au bout du fil (ou du clavier) pour discuter de leurs projets et obtenir des conseils.

ÉCHANGER SANS LIMITE : TABLES DE DISCUSSION ET ÉCHANGE D'INFORMATIONS

ACLAM a toujours eu à cœur d'offrir une tribune d'expression à ses membres. Ainsi, il allait de soi que son programme Improvincial permettent à ses membres de partager leurs bons coups, leurs réflexions et échanger entre eux pour trouver des solutions aux obstacles auxquels font face les écoles secondaires. Deux espaces sont donc mis à la disposition des écoles afin de répondre à ce besoin d'échange et de partage. D'une part, des tables de discussions virtuelles qui permettent aux écoles de voir et comprendre l'expérience de d'autres écoles et d'autres régions lors d'échanges dynamiques. D'autre part, un groupe Facebook dédié aux responsables d'activités d'improvisation afin de leur donner un espace d'échange ouvert et continu tout au long de l'année.

Autre enjeu nécessitant un échange d'informations : la recherche de ressources et d'événements et/ou tournois d'improvisation. L'industrie événementiel ayant été sur pause pendant de nombreux mois, l'Improvincial a décidé de mettre à la disposition de ses membres deux bottins de références. Le premier, un bottin de ressources, où il est possible d'afficher des offres de services pour les écoles, et le deuxième, un répertoire de tournois d'improvisation organisés par les écoles. Ainsi, en un coup d'œil, les responsables des activités d'improvisation peuvent avoir accès aux coordonnées de personnes et d'organismes qui pourront les aider à développer leurs activités.

Pour ajouter votre offre de service ou votre événement à l'un de nos bottins, rendez-vous sur le site web de l'Improvincial : www.improvincial.ca

DE LA FORMATION ENFIN DE LA FORMATION!

Offrir de la formation aux entraîneurs des écoles secondaires participantes est une autre offre de services de l'Improvincial – et probablement l'une de nos préférées! L'idée derrière cette proposition est d'offrir un minimum de deux formations virtuelles par année qui serviront à outiller et guider les entraîneurs, et ce, peu importe leur niveau d'expérience.

Bien évidemment, une gamme complète d'ateliers et de formations sera offerte lors du Rendez-vous de l'Improvincial, à chaque année, et s'adressera à la fois aux jeunes et aux adultes.

OUTIL COUP DE CŒUR

Bien que tous les outils fournis aux écoles soient utiles, chez ACLAM nous avons un petit chouchou : Le cahier des exercices. Ce dernier contient 10 exercices d'improvisation signés par 5 écoles d'improvisation du Québec soit : Les Productions de L'Instable, Le Théâtre de la LNI, Impro Sierra, Le Club d'impro et Corps bruyants. Ces exercices seront selon nous un outil très utile pour les entraîneurs d'improvisation peu importe leur expérience.

LE RENDEZ-VOUS IMPROVINCIAL

Lors des consultations initiales qui ont eu lieu en 2021, la demande était unanime : il FALLAIT organiser un rendez-vous annuel pour les jeunes, comme c'est le cas pour Secondaire en spectacle et son Rendez-vous Panquébécois. C'est donc officiel : la première édition du Rendez-vous Improvincial aura lieu au printemps 2023! Ce premier grand rassemblement permettra à plus de 400 participants de venir s'amuser, apprendre et performer dans un événement non-compétitif. C'est exact – il ne s'agit pas d'un tournoi, mais bien d'un festival où l'exploration, la formation seront au cœur de l'expérience. Cela dit, cette expérience ne serait complète sans performance. Tous les participants auront donc la chance de monter sur scène pour jouer devant public. Il n'en est pas moins que l'accent sera mis sur les rencontres et l'échange entre les participants venus d'un peu partout au Québec.

Pour rester informé sur l'Improvincial, abonnez-vous à [notre page Facebook](#), à [notre compte Instagram](#) et visitez notre site web : www.improvincial.ca



LA CHAUMIÈRE – DE L'IDÉE À SA RÉALISATION

GABRIEL ARTEAU



François Angers

La Chaumière est un OBNL dédié à la production de spectacle d'improvisation ainsi qu'à la formation dans cette discipline qui pris forme officiellement en mars 2022, mais dont les racines prédatent de quelques années sa soirée de lancement. C'est donc un projet qui est à la fois jeune et vieux, et c'est dans cette double nature que semble se trouver l'intérêt d'écrire un article : le trajet entre l'idée et sa réalisation.

Non pas seulement pour ce projet en particulier, mais dans un contexte plus général. Qu'est-ce que ça représente de lancer un nouveau projet d'improvisation? Quelles sont les motivations, les obstacles, les circonstances d'émergence?

La Chaumière n'est qu'un cas parmi tant d'autres. Mais c'est un cas qui, je crois, exemplifie bien le parcours menant à la création d'un nouvel organisme d'impro. Ce texte suivra donc le parcours d'une idée, d'une volonté vague jusqu'à son contraire, une demande d'enregistrement au registraire des entreprises, pour mieux comprendre les étapes qui mènent à sa réalisation.

LA GENÈSE : LIMITATIONS ET INSPIRATIONS

Comme pour beaucoup d'entrepreneurs en improvisation¹, mon parcours commence par une insatisfaction du statu quo. J'ai un parcours classique : commence au secondaire, continue tout au long de mes études, passant d'équipes scolaires à ligues collégiales et universitaires et finalement amateurs.

Bien que chaque étape amène de nouveaux défis qui sont motivants et engageants, il reste qu'à travers ce parcours, un sentiment latent d'être limité dans les possibilités agit comme le bruit d'un aspirateur dont on peut comprendre l'agacement qu'une fois que le silence revient. Et dans mon parcours, j'ai goûté à ces silences.

Avec des spectacles et organisations extérieurs aux ligues, que ce soit à titre de spectateur ou d'improvisateur, j'ai pu toucher à autre chose. Avec des productions comme Impro de Garage, les Improphiles, les Chantiers, les Architectes, les Formes Longues, Ad Suma et j'en passe. La scène de Québec avait une proposition dans la marge qui se distinguait du match, offrant l'opportunité pour un jeu différent. Tout pour nourrir l'appétit d'un jeune improvisateur passionné en quête d'un renouveau constant.

Je nomme ces productions et cette scène parce qu'il est important de le rappeler : l'embryon de la Chaumière commence là où ses fondateurs ont su s'inspirer.

1

Voir Réplique Volume 1, No 2 "LE FUTUR DE L'IMPROVISATION AU QUÉBEC : LES ENTREPRENEURS DE L'IMPRO" par Jocelyn Garneau





Spectacle Vox Populi. De gauche à droite : Gabriel Arteau, Ariane Caron-Poirier, André Pigeon et Alexis Thériault-Laliberté

L'EMBRYON : CHANGER LE JEU ET LA STRUCTURE

Cela étant dit, même les inspirations sont parfois limitées. Au sens où la première idée à venir sera celle d'un spectacle. L'idée que d'autres possibilités existaient ne m'avait pas encore effleuré. Les organisations qui offraient plusieurs spectacles avaient tendance à être des écoles d'impro avant tout : le Club d'Impro à Québec, Impro Sierra et l'Instable à Montréal. C'est un travail à temps plein, et bien que je forme régulièrement, je n'avais ni l'envie ni l'ambition de me lancer dans ce qui pourrait représenter une aussi grande quantité de travail.

De ça est né, à l'été 2019, Vox Populi, un spectacle d'impro long format avec une troupe d'amis improvisateurs et improvisatrices qui jouaient ensemble depuis des années. Nous étions plusieurs à vouloir essayer, tester, découvrir. En somme, bien que le contenu fût différent de ce qu'on retrouvait dans les ligues, je crois que le plus grand intérêt pour l'article actuel et pour l'éventuel création de la Chaumière se trouve plutôt dans le fonctionnement entourant la production.

Faisons donc la comparaison. Une ligue tend à rassembler entre 20 et 28 improvisateurs et improvisatrices qui vont et viennent dans une structure qui les survivra. La plupart des ligues ayant une certaine longévité n'ont plus aucun des membres fondateurs encore présent. L'organisme attend les

nouvelles moutures chaque année avec des postes à remplir sur un conseil d'administration et les orientations générales se choisissent par assemblée générale où la majorité l'emporte.

Vox Populi s'en détachait, au sens où l'implication était totalement optionnelle pour les membres non fondateurs. Aucune présence requise, aucune tâche à faire durant l'année. Le travail d'organisation se centralisait sur les instigateurs du projet, à l'époque Alexis Thériault-Laliberté et moi-même. Ce qui change drastiquement la dynamique. La ressource qui manque en général dans la vie adulte, surtout avec l'arrivée des enfants, c'est le temps. Dans une ligue, la distribution de la charge de travail vient souvent avec une frustration. La majorité de l'implication se concentre autour de quelques personnes qui ont du temps et/ou de la motivation bien que techniquement tout le monde est membre à part égale. Dans un spectacle comme Vox Populi, la prémisse sur le fait que j'étais une personne avec du temps et de la motivation et donc qu'en prenant en charge la majorité du travail, les autres membres de la troupe n'avaient qu'à faire de l'improvisation. Et ce fonctionnement nous rapproche de la structure plus classique de compagnie de production par exemple. Le travail administratif et organisationnel n'est pas fait par les comédiens à moins que ceux-ci soient les fondateurs de ladite compagnie. Quand on engage un comédien au TNM, on ne s'attend pas de lui à ce qu'il aille enregistrer les différents spectacles sur « lepointdevente.com ».

C'était un changement de paradigme pour nous. La frustration habituellement associée à la concentration du travail dans les mains de quelques personnes surimpliquées n'existe pas pour la Chaumière puisque c'est notre prémisse.

LA NAISSANCE : ÉVIDENT ET NÉCESSAIRE

Quelques mois plus tard, celui qui deviendra cofondateur de la Chaumière, Nicolas Drolet, entama lui-aussi un spectacle basé sur cette même structure, qui porte aujourd'hui le nom de « Presque Broadway ». Une comédie musicale improvisée avec un « band live ». Ce deuxième spectacle fut pour nous l'amorce claire de la nécessité d'une organisation plus centrale.

Deux spectacles dans lequel nous jouions ensemble mais qui avaient deux présences distinctes sur les réseaux sociaux, deux publics qui ne se communiquaient pas directement, deux groupes de bénévoles, etc. Le dédoublement des structures semblait ridicule surtout considérant le fait que nous partagions la même vision d'improvisation.

La Chaumière, c'est donc un projet qui est né d'une évidence après un parcours de quinze ans. Deux improvisateurs avec de la motivation et un minimum de temps qui pouvaient créer des spectacles sous une même compagnie de production ce qui simplifie l'expérimentation et la diversité des propositions.

Le temps de préparer les papiers pour la création d'un organisme à but non lucratif, la recherche de collègues pouvant nous aider et la préparation des visuels nécessaires nous mènent donc à mars 2020... et puis la pandémie.

Ce fut un coup dur, bien au-delà de la question de la motivation. C'était près d'un an à faire grandir les spectacles et leur public et soudainement, le momentum disparaît. Deux ans plus tard, après avoir repris un seul spectacle en duo pour respecter les normes sanitaires, la Chaumière lance officiellement ses activités le 13 mai 2022.

Maintenant la question devient : qu'est-ce que La Chaumière?

LA CROISSANCE : UN LIEU COMMUN

La Chaumière aujourd'hui chapeaute quatre spectacles, deux d'entre eux avec des troupes stables et deux autres avec une rotation de joueurs et joueuses de Québec. Nous voulions un mélange de constance et de nouveauté, mais surtout nous voulions que la Chaumière soit un lieu qui donne un espace sans pression à la communauté.

La Chaumière ça se veut accueillant et purement dans le plaisir, autant pour ses spectateurs que pour ses interprètes. Donc pour les joueurs et joueuses, ça veut dire que tout ce qu'ils ont à faire, c'est jouer. On s'occupe du reste. La vie adulte est pernicieuse quand vient le temps de trouver l'énergie d'organiser quelque chose. Les ligues offrent une formule clé en mains dans le schéma organisationnel, une structure à reproduire année après année sans trop avoir à y penser. Ce que la Chaumière veut être, c'est une redistribution des deux fameuses ressources : le temps et la motivation. Nous, les fondateurs, possédons ces ressources, et nous souhaitons les utiliser pour créer, notamment, des spectacles dans lesquels nous ne jouons pas pour permettre à d'autres membres de notre communauté d'avoir une expérience nouvelle et positive est au cœur de notre philosophie.

On a beaucoup reçu dans notre vie, alors on redonne.

La Chaumière a des vocations à long terme : développer la professionnalisation de l'impro, servir de ressource pour des productions externes, offrir de la formation et rendre accessible notre discipline à des gens qui n'ont pas eu l'occasion de faire le parcours typique secondaire-cégep-université-amateur. Mais pour l'instant on reste un jeune OBNL qui vit dans ce drôle de contexte post-covid où on réapprend à faire notre part dans la vie culturelle de notre ville.

